

grande force et consolation, à nous désolés par tant d'afflictions, accablés par tant de malheurs, témoins d'un désastre aussi universel que lamentable. Vos paroles respirant la sympathie et la charité fraternelle ont résonné à nos oreilles assourdis par le fracas de la tempête, comme une annonce d'espérance de la part de Dieu qui s'est fait notre refuge. Aussi, très honorés Frères, nous vous en remercions du fond du coeur.

L'Eglise, il est vrai, a souffert beaucoup de la part des lois et des ordonnances de cette république qui, depuis un an, s'est introduite chez nous, bien des tentatives ont été faites au détriment, bien plus, pour la destruction de la vie et des droits les plus sacrés de la religion catholique; mais grâce aux secours du Dieu tout-puissant, non seulement les évêques, mais encore la plus grande partie des prêtres et des fidèles ont donné l'exemple de la patience et du courage en endurant ces ordonnances si cruelles et inhumaines, qui ne visent à rien moins qu'à détruire les croyances, les coutumes les plus saintes les ministres des autels, et le culte de la religion catholique.

Cependant, les gages d'espérance ne nous font pas défaut. Si nous levons les yeux vers le Siège de Pierre, nous voyons le Très Saint Père qui se fait infirme avec ses fils infirmes, qui nous dirige par sa parole et nous reconforte par sa paternelle bénédiction; si nous regardons autour de nous les nations du monde catholique, voici que vous, Frères bien-aimés, (comme d'autres l'ont fait ailleurs) vous compatissez à notre mal, vous nous apportez soulagement et adressez pour nous au ciel des prières et des supplications.

Comme vous le dites avec raison, très honorés Frères, elle dure encore aujourd'hui cette union fraternelle qui, au temps des apôtres, fut la gloire de cette première société de chrétiens: "Et ils n'avaient qu'un coeur et qu'une âme". Ainsi se réalise ce que notre Maître et Sauveur a voulu que prêchât l'Apôtre. Bien que séparés par le pays et le langage, " nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ et, chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres". (Epître aux Romains, VII, 5.)

La foi languit chez nous, mais elle n'est pas éteinte. Nous croyons que l'arbre de la religion n'est pas desséché ni infructueux. " Un arbre a de l'espérance; coupé, il peut verdier encore, il produit encore des rejetons". (Job. XIV, 7.)

Forts de cet espoir et pleins de la consolation intime que nous apporte votre lettre précieuse, nous vous remercions du fond du coeur, Vénérables Frères de la Puissance du Canada,